

recherches sur le sud-ouest de madagascar

PIERRE VERIN

Dans le Sud-Ouest de Madagascar se trouve un grand nombre de sites de subfossiles contenant les ossements d'animaux éteints très récemment à Madagascar. L'accumulation de certains de ces gisements semble être due à des causes naturelles, mais l'intervention de l'homme mérite d'être évaluée à sa juste mesure. On a, en effet, constaté que la couche superficielle de certains gisements de subfossiles était contemporaine de l'arrivée et du séjour de l'homme à Madagascar (les hippopotames d'Itampolo se sont éteints à une période éloignée de nous de 700 années au minimum et de 1.100 années au maximum). Mieux, à Taolambiby, près de Betioky, Alan Walker a retrouvé dans la couche supérieure des subfossiles trois tessons de poterie non décorée et à Lamboara une dent de Aye-Aye percée et des pierres taillées auraient été associées aux ossements d'animaux disparus(1). Dans ce même gisement de Lamboara, nous avons constaté, auprès des accumulations qui avaient été excavées des trous à subfossiles, la présence de tessons de poterie non décorés qui pourraient en provenir.

Nous avons eu déjà l'occasion de noter la contemporanéité de l'homme avec l'extinction de subfossiles à Madagascar, mais nous avons souligné que nous ignorions si cette extinction était le résultat d'une action directe (chasse par exemple) ou indirecte (modification du milieu rendant la vie impossible aux animaux). La contribution de R. Battistini marque une étape vers la solution de ce problème.

Sur le littoral, les sites de subfossiles sont nombreux en arrière du cordon dunaire où des marécages et des étangs devaient exister. Or, ces lieux privilégiés de vie animale n'ont pu se créer que depuis quatre mille ans lorsqu'étaient réunies les conditions de mise en place des cordons littoraux récents du littoral malgache. Depuis cette époque, on suit l'épanouissement de la vie animale dans ces zones jusqu'à l'arrivée de l'homme, sans doute à la fin du premier millénaire. Cette arrivée coïncide avec une époque où une baisse du niveau marin a entraîné un assèchement des mares depuis le premier millénaire de notre ère. Ainsi selon Battistini "l'assèchement des mares littorales du fait de processus autres que climatiques a pu se produire largement depuis 2.000 ans entraînant ici et là la disparition locale du milieu de vie des grands subfossiles (par abaissement du niveau de la nappe générale et comblement éolien), une autre cause extrêmement importante d'extinction de la faune intervient aux environs du premier millénaire et peut être déjà un peu avant: l'implantation humaine dans les régions littorales".

Dans l'intérieur, il convient également de se pencher sur l'étude des modifications du milieu à la fin du quaternaire et des transformations que l'homme est venu introduire. Ces bouleversements, où intervient au premier chef la déforestation, ont causé la suppression des mares qui polarisaient la vie animale. Ces mares ont disparu "par suite de l'accroissement du coefficient d'écoulement qui a entraîné le rattachement de tous les thalwegs secondaires au drainage général hiérarchisé exoréique". Les gisements d'animaux se répartissent selon trois catégories : ceux qui proviennent d'anciennes mares, ceux qui sont la conséquence de remaniements fluviaux et, enfin, ceux qui sont d'origine humaine sur des interfluves.

C'est à cette troisième catégorie qu'appartiennent les sites de Rezoky et d'Asambalahy. Ces deux sites correspondent à d'anciens habitats qui paraissent avoir prospéré au XIV^{ème} et au XVI^{ème} siècle. Les deux gisements situés l'un au Nord d'Ankazoabo (Rezoky), l'autre à l'Est (Asambalahy près d'Amboza)

montrent qu'il y a cinq siècles les habitants de ce qui est aujourd'hui le pays bara de l'Ouest vivaient largement de chasse(2), de coquillages et étaient pasteurs et forgerons. Leur poterie présente une décoration qui a des similitudes avec celles des autres populations de l'Ouest d'origine bantoue (les Kajemby de Kingany par exemple). Ils possédaient des céramiques chinoises et islamiques en petite quantité.

A ces cultures de Rezoky et d'Asambalahy, il ne semble pas hasardeux de mettre en parallèle celle de Teniky, au lieu dit "grotte des Portugais" dans l'Isalo où l'on a retrouvé des poteries importées datant du XV^{ème} siècle. On constate que vers la même époque et à 65 km à vol d'oiseau, à l'Est d'Asambalahy survivait un groupe, sans doute à l'existence précaire. Peut-être y avait-il à Teniky des Islamisés qui s'étaient aventurés profondément dans l'intérieur, pour y exercer un négoce, vraisemblablement celui des boeufs; à moins qu'il ne s'agisse d'un groupe ayant trouvé dans le cirque une zone commode de refuge.

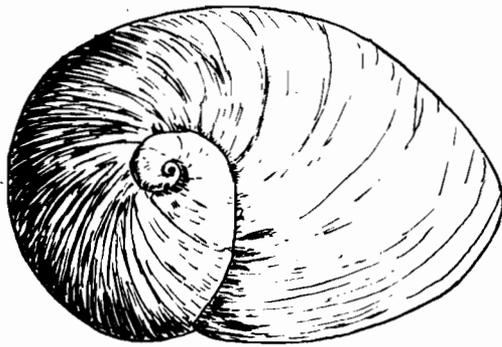
Vers 1500 (et sans doute bien avant, ainsi qu'en témoigne le site de Talaky dans l'Extrême Sud) existent, sur les rivages, des cultures faisant de la vie maritime le fondement même de leur existence. Ces sites protovezo ou pré-vezo se caractérisent par des accumulations importantes, sur le bord même des plages, de kjoekenmoddings riches en céramique peignée, en coquillages et en arêtes de poisson. Sarodrano est le plus gros de ces sites, mais ce genre de vie s'est perpétué sur toute la côte Ouest, à l'embouchure du Fiherenana, vers Ambolisatra, à Andavadaoka, etc ... et cela jusqu'au XX^{ème} siècle. Les Vezo ont su conserver leur indépendance vis-à-vis des puissants royaumes de l'Ouest (ils servirent d'auxiliaires dans le Menabe et se heurtèrent aux Mahafaly à Lanivato), mais aussi vis-à-vis des étrangers venus de l'extérieur. On est surpris de trouver relativement peu d'objets importés dans une région comme la baie de Saint-Augustin qui fut, pourtant, particulièrement fréquentée par les Européens.

L'étude de Sarodrano, le site vezo le plus important, est complétée par des analyses de kjoekenmoddings, et d'un témoignage d'anthropologie physique.

En un certain sens, la culture du plateau mahafaly est restée traditionnelle jusqu'au XX^{ème} siècle. Lotte Schomerus a bien voulu collecter pour le Musée des vestiges de la culture matérielle qu'elle présente dans une note d'introduction.

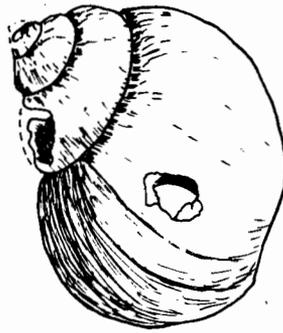
Ces recherches originales sur le Sud-Ouest ne font pas table rase des travaux des prédécesseurs. Ceux-ci, même s'ils ne sont plus à jour, méritent d'être connus. Ils ne sont plus guère accessibles, car ils se dissimulent dans des revues aujourd'hui introuvables. Aussi, nous avons cru bon de réimprimer des oeuvres qui, élaborées à l'aube du XX^{ème} siècle, font mieux connaître des genres de vie dont l'archaïsme technique s'était perpétué jusqu'à nous.

Un utile point de comparaison avec les genres de vie de l'Ouest est fourni par les découvertes exhumées des horizons profonds d'Ankatso par Adrien Mille. Il semble qu'avant l'établissement de la riziculture inondée intensive et la déforestation, les genres de vie en Imerina (peut-être ceux des Vazimba) avaient des points communs avec ceux de Rezoky et d'Asambalahy. Dans le Sud-Ouest et en Imerina, on consommait des mollusques d'eau douce *Helicophanta vesicalis* et *Pila cecillei*.



Rezoky

"*Helicophanta vesicalis*"



Ankatso

"*Pila cecillei*"

2 cm



(opercule)

Chacun des numéros de Taloha est centré sur un thème principal, mais les recherches sur le reste de Madagascar et les Comores n'en sont pas pour autant négligées. C'est ainsi qu'en appendice au numéro précédent sur l'Archéologie des Hautes Terres nous donnons les notes sur les villages bezanozano, de Jean Poirier, et les premières observations sur Kilonjy, un des villages les plus anciennement habités de l'Imerina Central, défriché par Gilberte Ralaimihoatra. Le rapport Viallard sur les Antiquités de la Grande Comore constitue lui aussi un des premiers recensements des monuments d'un archipel dont la connaissance archéologique est indispensable aux malgachisants.

La rubrique Anthropologie est la moins fournie dans une publication où est surtout mis l'accent sur l'Archéologie et l'Histoire culturelle. Mais grâce à Maurice Bloch, et Jeannine Razafindratovo, la connaissance des sociétés des Hautes Terres vient de faire des progrès considérables. Nous nous devons d'en rendre compte. Le lecteur trouvera un élément utile de comparaison dans l'étude d'organisation sociale de la région de Nosy-Be qui est le premier travail publié de Jean-François Baré.

Les moyens de travail qui ont été mis cette année à la disposition du Musée par l'Université de Madagascar ont permis de reprendre les acquisitions de collections : dans le pays mahafaly (cf. supra), en Imerina même (lampes anciennes que décrit René Potier). La connaissance de la culture matérielle fait des progrès avec les observations sur le tissage, d'Augustins, et celle de l'Art des tatouages, aujourd'hui disparu, est ressuscitée par J.C. Hébert.

(1) Il est remarquable que le boeuf et l'hippopotame sont associés à Lamboara. D'autres sites analogues existent au Sud de la Baie des Assassins à Itampolove, où ils ont été signalés par Last (The Geographical Journal, Sept. 1895, pp. 227-252).

(2) Comme sur la Côte orientale d'Afrique voisine, le feu de prairie a pu être considérablement utilisé comme moyen de chasse lorsque les terres malgaches étaient giboyeuses.